DISCOURS

PRONONCÉS LE 29 OCTOBRE 1865,

SUR LA TOMBE

DU DOCTEUR RIGAL

DE GAILLAC

Docteur en Médecine,
Chirurgien en chef de l'Hôpital Saint-André de Gaillac, Membre correspondant de l'Académie impériale de Médecine, de la Société de Chirurgie et de la Société médico-pratique de Paris, des Sociétés impériales de Médecine de Toulouse, Bordeaux, Rouen, Chevalier de l'Ordre impérial de la Légion-d'Honneur et de l'Ordre du Christ de Portugal, etc., etc.



GAILLAC,
TYPOGRAPHIE DE P. DUGOURC, LIBRAIRE.

A LA MÉMOIRE

DU DOCTEUR RIGAL

DE GAILLAC.

Les obsèques de M. le docteur Rigal ont eu lieu dimanche, 29 octobre. Un père n'est pas plus regretté par sa famille que ne l'a été cet homme de bien par la population tout entière de notre pays et par tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître. Riches et pauvres ont accompagné sa dépouille mortelle au champ du repos. La foule immense qui était là réunie pour rendre hommage à la mémoire de cet homme dont le souvenir sera impérissable parmi nous, a suivi son cercueil, morne et recueillie. Le deuil était dans tous les cœurs.

Un profond amour de la science, une âme où Dieu avait prodigué tous les trésors de bonté, de générosité, de sensibilité et d'intelligence que peut contenir une âme humaine, voilà ce que la mort venait de nous ravir. Mais, si la tombe détruit

les corps, elle ne détruit pas les souvenirs. Le bon docteur, comme nous l'appelions tous, revit d'ailleurs tout entier dans un fils, digne héritier de ses vertus et de son intelligence. Sa vue nous rappellera toujours les traits chéris de son père et les bienfaits qu'il a semés sur ses pas.

La ville de Gaillac, dont M. Rigal était un des plus nobles enfants, avait mis depuis longtemps son nom à côté de celui de ses illustrations les plus chères. Un jour, elle fera plus.

Le deuil était mené par M. Hippolyte Rigal, accompagné de MM. les docteurs Estévenet et Bousquet, accourus de Toulouse, et par les parents de l'illustre défunt.

On remarquait dans le cortége M. le Maire de Gaillac et son premier Adjoint ceints de l'écharpe, MM. les membres du Conseil municipal, M. le Sous-Préfet de Gaillac, MM. les membres du Tribunal, MM. les Administrateurs de l'Hospice, MM. le Principal et les Professeurs du Collége avec les Elèves, l'Ecole communale et son Directeur, les Sociétés de secours mutuels, les Sociétés philharmonique et orphéonique, l'Hospice Saint-André, la Compagnie des sapeurs-pompiers, enfin, et en un mot, l'élite de la population de Gaillac, des environs et de divers points du département.

Le service funèbre a été célébré à l'église Saint-Pierre, où un magnifique catafalque avait été dressé avec toute la pompe qu'il soit possible de déployer.

Arrivés au cimetière, et après les dernières cérémonies du culte, en présence du Clergé, M. Delbreil, maire de Gaillac, M. le docteur Philadelphe Thomas, le docteur Caussé, d'Albi, et Pontié, géomètre à Cordes, ont pris successivement la parole.

M. le Maire s'est exprimé en ces termes :

MESSIEURS,

Une grande et noble existence vient de s'éteindre ! grande par l'intelligence, noble par le cœur; grande et noble tout à la fois par le bien accompli ! Aussi, la tristesse courbe tous les fronts, les regrets les plus amers emplissent tous les cœurs.

La ville entière pleure son bienfaiteur.

Notre douleur aura de l'écho dans toutes les âmes généreuses, dans tous les esprits élevés.

Au milieu de ce deuil général, de cette tristesse universelle, si j'élève une voix douloureusement émue, c'est pour dire un dernier adieu à ces chères dépouilles au nom d'une cité, fière à bon droit de celui qu'elle a compté au nombre de ses enfants, reconnaissante de ses bienfaits et écrasée sous le poids de sa douleur.

L'éloge du défunt est dans toutes les bouches. Nous le connaissions tous, nous avons tous apprécié et aimé cette grande et sympathique nature. Nous avons tous été sous le charme qu'inspirait

son ardent amour pour le bien, son dévouement infatigable pour toutes les souffrances et son inépuisable charité pour tous les malheurs.

Sa vie médicale vous est connue. Vous savez tous les veilles laborieuses qu'il a consacrées à la science. Comme toutes les natures supérieures, il a voulu tout approfondir et pénétrer tous les mystères de la nature relativement à son art.

Nul n'ignore les progrès et les perfectionnements dont la médecine et la chirurgie lui sont redevables, et qui lui ont valu des titres précieux et des distinctions honorifiques justement méritées; membre de l'Académie de médecine et de la Société impériale de chirurgie, il fut nommé chevalier de l'ordre de la Légion-Honneur et de l'ordre du Christ de Portugal.

Les graves préoccupations de la théorie ne pouvaient suffire à une aussi riche nature; l'abstraction scientifique eût été pour lui froide et décolorée s'il n'y avait joint les réalités saisissantes de la pratique, qui lui donnaient de si douces et si consolantes émotions.

Vous dire les douleurs qu'il a calmées, les souffrances qu'il a apaisées, les exitences qu'il a sauvées serait impossible; mais chacun de nous n'a qu'à interroger ses souvenirs, et il n'en est pas un qui ne retrouve dans sa mémoire l'image vénérée du docteur que nous pleurons au chevet de son lit ou de celui de l'un des siens,

Sa longue carrière parmi nous a été une série de bienfaits. Dévoré d'une soif inextinguible de charité, il prodiguait tout à la fois ses soins et ses largesses aux malheureux, qu'ils fussent de sa ville natale ou qu'ils eussent été attirés par sa grande renommée des points les plus éloignés.

Son esprit était si ardent qu'il lui fallait à la fois épuiser tous les genres de dévouement. Par deux fois, dans des circonstances critiques, au lendemain de deux grandes révolutions, en 1830 et 1848, il fut acclamé maire de Gaillac par la population tout entière.

Administrateur intègre, d'un esprit élevé, ferme et conciliant, il sut maintenir l'ordre, pacifier les esprits et se faire aimer et estimer de tous, même de ses adversaires politiques.

Député à l'assemblée législative en 1849, il conquit l'estime de ses collègues les plus illustres, par son zèle pour le bien public et la loyauté de ses convictions.

Depuis longues années il était le mandataire de ses concitoyens dans nos assemblées municipales, où sa place était marquée par sa haute personnalité, sa rare aptitude au maniement des affaires publiques et, par-dessus tout, par son ardent amour pour son pays.

Les intérêts de la ville furent l'objet constant de ses préoccupations jusques à sa dernière heure. Le corps affaibli, usé par le mal rongeur qui devait

l'emporter, il pensait à l'avenir de Gaillac, à son bien-être et à son amélioration.

Pas une œuvre de bienfaisance à laquelle il n'ait largement concouru et dont le plus souvent il n'ait pris l'initiative. Il n'était étranger à aucune décision importante ou utile. Membre du bureau d'administration du Collége, chirurgien de l'Hospice, médecin des Epidémies, membre du Comité consultatif d'hygienne et de plusieurs Sociétés savantes ou littéraires, il avait une activité d'esprit si dévorante qu'il trouvait encore quelques instants pour s'adonner avec succès à la culture de la poésie et de la littérature.

Un décret implacable de la Providence a tout anéanti, nous a tout enlevé, tout ! sauf votre mémoire vénérée, cher Rigal ! et le legs précieux que vous nous faites en nous laissant votre fils. Digne héritier de votre savoir et de vos vertus, il perpétue parmi nous les nobles traditions de ses ancêtres et porte sans faiblir le nom illustre que vous lui avez légué.

Puisse la douleur publique, l'éclatant hommage rendu par la population à vos cendres, adoucir le profond désespoir dans lequel est plongée votre famille éplorée; notre sympathie unanime lui est acquise et votre mémoire inépuisable la lui conservera.

En présence de cette tombe qui va se fermer, de ces froides dépouilles qui vont nous être ravies, moi, l'un des derniers venus dans votre affection,

et que vous aviez cependant daigné placer à un rang si honorable dans votre cœur, moi, qui vous aimais comme un fils, je ne puis retenir mes sanglots et mes larmes, et j'ai à peine la force de vous adresser au nom de vos concitoyens un suprême et déchirant adieu !

Adieu, cher RIGAL ! adieu !!

Discours
de M. le docteur Philadelphe THOMAS.

MESSIEURS,

Lorsqu'une belle intelligence capable des œuvres les plus diverses, lorsqu'un grand talent fécondé par des méditations et des labeurs incessants, lorsqu'une belle âme apte à ressentir toutes les joies, toutes les douleurs et les misères de ce monde, sont mis au service d'un dévouement sans limite, et que, tout à coup, ces facultés, signes d'une nature d'élite, viennent à s'éteindre dans la personne d'un seul homme, le deuil d'une famille éplorée devient aussi le deuil de tout un pays et s'élève à la hauteur d'une calamité publique.

C'est tout cela, Messieurs, vous le savez comme moi, que la mort vient de nous ravir, en nous prenant RIGAL.

Votre affluence autour de ce cercueil, et la tristesse empreinte sur vos visages, disent assez,

Messieurs, la grandeur de notre perte; Gaillac a perdu son fils de prédilection, ce fils qui était son orgueil et sa gloire, ce fils qui lui rendait en dévouement ce qu'il en obtenait d'admiration et d'amour.

Quelle famille, parmi nous, Messieurs, ne reçut de lui une consolation, un soulagement, une guérison, un service!

Grâce à Rigal, que de larmes taries ou arrêtées dans leur cours!

C'est le souvenir de tes bienfaits, Rigal, qu'apporte ici, sur ta tombe, en guise de couronne, toute une population attristée.

Messieurs, vous l'avez vu tour à tour maire, membre du conseil général, représentant du peuple, partout il a laissé des traces de son passage, des souvenirs de ses brillantes facultés.

Vous parlerai-je maintenant, Messieurs, de ces qualités professionnelles qui ont rendu célèbre le chirurgien de Gaillac et fait connaître son nom de l'une à l'autre extrémité de la France? Ce n'est ni le lieu ni le moment d'entrer dans les développements que réclamerait le sujet? Pour les apprécier dignement et les mettre dans tout leur jour, il faudrait une parole éloquente et plus autorisée que la mienne; mais quelques mots me suffiront, je l'espère, pour signaler les traits principaux de son grand talent et de son beau caractère.

Expérience, habileté, invention, sagacité, savoir

profond, prévoyance et sollicitude incessantes, intelligence supérieure toujours en éveil, activité dévorante et fébrile, charité et dévouement inépuisables, telles sont les qualités éminentes, et si rarement réunies, qui ont fait de RIGAL un chirurgien célèbre et l'auraient fait briller sur le plus grand théâtre s'il n'avait préféré consacrer sa vie à la ville, au département qui l'avaient vu naître.

Tu as trop bien mérité de la science, ô RIGAL! pour que ton nom puisse périr; tu as semé sur ta route trop de bienfaits, pour ne pas recevoir de la main de Dieu la récompense que les hommes ne sauraient donner; puisse cette double et légitime consolation modérer la douleur d'un fils, digne continuateur de ton œuvre, et celle de sa jeune femme, habituée à trouver en toi la tendresse et l'amour d'un père.

Faible écho des sentimens de ceux qui m'entourent et de tous ceux qui t'ont connu, je te dis en leur nom, et la douleur dans l'âme, adieu, RIGAL; reçois de nous tous le suprême adieu de la terre; nous nous séparons pour un temps, mais ton souvenir restera gravé dans nos cœurs comme le symbole d'un talent et d'un dévouement que Dieu seul peut récompenser.

Discours de M. le docteur CAUSSÉ, d'Albi.

Messieurs,

Permettez-moi, comme ami et confrère du docteur Rigal, et au nom de l'association médicale d'Albi, de déposer sur cette tombe, encore ouverte, nos hommages et nos regrets.

Si mes paroles ne sont pas éloquentes, elles seront sincères, vraies et puisées au fond du cœur.

A la nouvelle de la mort de notre éminent confrère, qui avait sa place à côté des plus grands maîtres dans l'art de guérir, je me suis empressé d'accourir à ces touchantes funérailles, avec tous les médecins de notre ville et avec un de ses amis les plus chers, celui-là même qui partagea son zèle et son dévouement à l'époque du choléra de Lacaune.

Nous avons voulu, ainsi, nous associer à la douleur publique, au deuil de cette cité, et prendre notre part de l'affliction profonde d'une famille désolée par la perte irréparable qu'elle vient de faire.

N'attendez pas de moi, Messieurs, que je vienne dérouler, ici, une vie si honorable, si laborieuse, si bien remplie. Je n'ai eu ni le temps ni assez de talent pour l'esquisser, même à grands traits;

des voix plus autorisées que la mienne rempliront, un jour, ce devoir envers lui.

Je dirai seulement que le docteur Rigal était la personnification de la chirurgie dans le département du Tarn, en ce qu'elle a de plus digne et de plus élevé; s'il appartient, plus spécialement, à cet arrondissement, dont il était l'orgueil, le département le revendiquait comme une de ses gloires, car sa réputation était très-étendue et la notoriété de son nom considérable.

Il était chirurgien en chef de l'Hospice de Gaillac, membre correspondant de l'Académie impériale de médecine, de la Société impériale de chirurgie, décoré du signe de l'honneur et membre de plusieurs autres Sociétés savantes qui s'énorgueillissaient de le posséder dans leur sein.

Il avait fait partie, en 1845, du grand congrès médical de France, dont il était un des secrétaires, comme un des orateurs les plus écoutés et les plus diserts.

Cher à sa famille, à sa ville natale, à ses amis, il emporte dans la tombe d'unanimes regrets.

Aussi, je comprends toute l'émotion de ses concitoyens, toutes les sympathies qui se sont réveillées en ce jour et toutes les larmes qui coulent de nos yeux attendris. Tous ces témoignages, joints aux titres scientifiques de notre regretté confrère, m'amènent à lui appliquer ces mots du poète, qu'il

prononçait lui-même aux solennelles obsèques de Bichat :

Non omnis moriar.

Non, Rigal, ton souvenir ne périra pas dans la mémoire de ceux qui t'ont connu et su t'apprécier. Il ne périra pas dans le cœur de ta fille adoptive, de ton fils, si digne de toi, et qui marche si bien sur tes traces, ni dans celui de ta sœur bien-aimée, que je vois, hélas ! recouverte d'un double crêpe !

Ton nom, cher à la sciences, est inscrit dans ses annales et dans le cœur de tes concitoyens. Ce nom, illustré par ton père, rehaussé par ton art et ton génie, béni et honoré par ceux dont tu as soulagé les souffrances et les misères, ne saurait périr, car je vois à côté du chêne brisé par la foudre, le fils, qui continuera cette lignée de chirurgiens, si utiles au pays, si dévoués à l'humanité.

Adieu ! Rigal, adieu !

Tes confrères, que tu aimais et qui t'aimaient aussi, ne t'oublieront pas ! Tu es passé en faisant le bien, tu as accompli ta tâche, et le labeur de tous les jours est fini.

Athlète infatigable, repose maintenant en paix dans le sein de Dieu.

Discours de M. PONTIÉ, géomètre à Cordes.

FRÈRE RIGAL,

Au nom de la maçonnerie, dont vous fûtes un des membres les plus actifs et les plus dévoués, je viens vous rendre un dernier hommage d'affection et de profonde estime.

MES FRÈRES ET MESSIEURS,

L'homme que nous avons la douleur de perdre fut un noble soldat de la maçonnerie; il eut toujours pour guide, la science; pour code, l'attraction universelle, l'amour.

Tous, nous avons apprécié sa haute intelligence, son impérissable générosité, son constant dévoûment aux malheureux, aux déshérités de ce monde.

Il n'eut jamais qu'une passion, la passion de la bienfaisance, de la charité; il en avait toutes les délicatesses; mais ce qui caractérisait surtout le frère RIGAL, ce qui en fit un parfait maçon, ce fut son esprit de tolérance; il sut toujours aimer et estimer ses semblables, quelles que fussent leurs croyances politiques et religieuses.

Sa vie tout entière fut consacrée à la pratique de la morale maçonnique, la souveraine de l'avenir,

le véritable spirituel de l'état moderne, la seule religion des âges futurs.

Nul, plus que lui, ne resta fidèle à notre sainte et sublime devise :

Liberté, Egalité, Fraternité.

Gémissons! Gémissons! Gémissons!

Frère RIGAL, repose en paix! M.·.

L'émotion ayant enpêché MM. Crouzet, médecin à Lisle, et Doat, d'Albi, de lire leur discours, nous sommes heureux de pouvoir les faire connaître à nos lecteurs.

Discours de M. le docteur CROUZET.

MESSIEURS,

Au moment où les dernières prières du ministre de la religion m'avertissent que l'heure si cruelle de la séparation est arrivée, je cède, presque malgré moi, à l'entraînement de mes affections, à la vivacité de mes regrets, et je viens au bord de cette tombe, les yeux fixés sur ce cerceuil dont la vue brise mon cœur, je viens dire à ce pauvre et bon ami un dernier et suprême adieu.

Ma douleur c'est la vôtre; l'expression de cette douleur, c'est l'écho des sentiments de vous tous.

RIGAL était un homme excellent à tous les titres, excellent par l'esprit et par le cœur; plein d'éru-

dition et de goût, il avait eu le rare privilége d'allier, avec un véritable bonheur, la distinction, les grâces et les délicatesses de l'homme du monde, la netteté, la vigueur, l'élévation du penseur. Il était bon, affectueux, dévoué.

Nous tous qui entourons ici ses restes mortels, nous l'avons connu à des âges divers. Pour mon compte, je l'ai rencontré aux jours de ma jeunesse; j'ai vécu et commencé à vieillir à côté de lui et avec lui. D'autres l'ont connu à des âges plus ou moins rapprochés de ce jour fatal, eh bien! je le demande à tous, à ceux dont l'amitié date d'hier comme à ceux dont l'amitié remonte à plus d'un demi siècle, ont-ils jamais rencontré une nature meilleure, une droiture plus entière, un commerce plus aimable et plus sûr, une amitié plus douce, plus sincère, plus fidèle?

Je parle de sa fidélité en amitié, et j'en appelle à vous, à vous qui l'avez pratiqué, les uns dans les relations ordinaires de la vie, les autres dans les spéculations de la politique, d'autres enfin dans les soucis de l'administration. N'ai-je pas raison de dire que nul n'a été plus honnête, plus constant et plus ferme que Rigal dans le culte des idées qu'il avait adoptées, dans le culte des amitiés qui s'étaient, sans distinction d'opinions, successivement groupées autour de lui! Ah! messieurs, au temps où nous vivons, au milieu d'une société tourmentée comme la nôtre, ce n'est pas un mince mérite que celui-là.

Des voix plus autorisées que la mienne rediront ailleurs les titres scientifiques du docteur Rigal, les nombreux perfectionnements dont il enrichit l'art de guérir les infirmités humaines. Nous qui l'avons vu à l'œuvre, nous savons que le serment qu'il prêta dans l'antique école de Montpellier, devant l'image du vieillard de Cos, fut son évangile de tous les jours.

Les pauvres qui suivaient tristement son convoi funèbre sont là pour l'affirmer. Charité, abnégation, dévoûment, vertus dont son père lui avait transmis l'exemple, se perpétueront, grâce à Dieu! dans sa famille, heureuse de faire fructifier un noble héritage d'honneur et de probité.

Merci, Rigal, pour les leçons et les bons conseils que vous nous avez donnés à nous, humbles praticiens de campagne, qui trouvâmes toujours en vous un guide sûr, un appui loyal et désintéressé. Votre souvenir nous encouragera dans l'exercice d'une profession qui, si elle est parfois entourée d'amertume, trouve toujours sa récompense dans l'accomplissement du devoir et dans le cœur des malheureux.

Adieu, mon bon ami, adieu et merci!

Discours de M. DOAT, d'Albi.

Messieurs,

Les paroles sont bien faibles lorsque les larmes

parlent, et rien ne peut égaler l'éloquence des douleurs publiques. Que vois-je autour de moi? Toute une ville dans le deuil, toute une population dans les regrets.

Il me semble assister à l'un de ces convois sublimes de l'antiquité, où les cités entières accompagnaient à leur dernière demeure les grands citoyens qui avaient illustré leur patrie par leurs talents ou leurs vertus civiques. Qu'il me suffise donc de déposer un simple adieu sur cette noble tombe et de saluer encore une fois ce vaillant soldat de la science, toujours en lutte avec les secrets de la nature; ce médecin dévoué à tous et qui savait entourer de tant de sympathie le chevet du pauvre; enfin, ce praticien inspiré entre les mains duquel un instrument de chirurgie devenait la baguette d'un magicien.

N'oublions pas, messieurs, que les labeurs de la pensée n'avaient jamais refroidi cette âme si expansive, ce cœur toujours ouvert aux idées les plus généreuses. N'oublions pas que lorsque nous lui confiâmes la mission de nous représenter dans les assemblées publiques de la France il remplit son mandat avec une entière loyauté, et que, lorsque les événements toujours plus forts que les hommes vinrent le frapper ils le trouvèrent sous les plis de son drapeau. Adieu donc, Rigal, adieu mon illustre ami! l'ombre du tombeau va bientôt envelopper ton corps, mais ta mémoire ne périra jamais.

Tu revivras dans ce fils qui était ton orgueil et que je vois en ce moment verser sur le cercueil de son père les larmes déchirantes du dernier adieu, et comme ton nom est inscrit si haut dans les annales des sciences médicales, rien ne saurait effacer la trace lumineuse que ton intelligence a laissée sur l'abîme des misères humaines.

L'assistance s'est retirée profondément émue. Elle gardera de cette journée un solennel et fécond souvenir.

Imprimerie de P. Dugourc, libraire à Gaillac.